

Le moine ne chômait pas. Des pages ne cessaient de circuler entre les enclos, là où les éleveurs et les acheteurs, principalement des bouchers ou des rôtisseurs, discutaient. Dès qu'un accord était conclu, les jeunes gens l'enregistraient et de mémoire le rapportait au franciscain. Le nom du propriétaire, le nom de l'acheteur, le nombre de bêtes concernées, leur espèce et les sommes qui transitent. Le moine notait tout pêle-mêle sur un parchemin sous la dictée, et il calculait, dès qu'il en avait le temps, l'impôt dû par le vendeur et par l'acheteur. Le centième de la vente revenait au seigneur, mais l'acquéreur devait, lui, payer un impôt sur les bêtes qu'il possédait nouvellement.

Il y avait un ballet de jeunes gens qui ne s'interrompait que lorsque le franciscain s'arrêtait pour prier. Par trois fois, dans l'après-midi, tous les échanges furent gelés pendant que le moine se rendait à l'église pour faire ses dévotions.

Au retour de sa première prière, certains marchands comprirent que c'était lui qui s'occupait d'officialiser les transactions. Dès ce moment, ils refusèrent la médiation des pages et se rendirent directement auprès du franciscain afin, non seulement qu'il enregistre la transaction, mais aussi qu'il la bénisse, espérant que cette bénédiction permette longévité du bétail ou qualité de la viande pour les bouchers et les rôtisseurs.

Le frère tenta, un moment, d'accéder à cette demande qui ne lui paraissait en rien incongrue. Cependant, il se rendit rapidement compte que le nombre de transactions traitées chutait considérablement. Cela avait deux conséquences : Tout d'abord le temps de la foire deviendrait largement insuffisant pour traiter tous les échanges qui devaient se faire ici. Ensuite, et c'était peut-être le pire, l'impôt qui devait être perçut par le seigneur Enguerrand de Marchais serait bien moindre que ce que ce dernier attendait.

Lorsqu'il se rendit à l'église pour sa prière suivante, Saint-Auneau réfléchit à la façon la plus appropriée de satisfaire tout le monde. Quand il entra dans l'église il n'avait toujours pas trouvé de solution à son problème. Le temps de prière, dans la fraîcheur du bâtiment, et la solitude dans laquelle il se trouvait lui permit de retrouver un peu de sérénité. Aucun laïque ne viendrait ici avant les vêpres, cela lui permettait donc d'avoir régulièrement un temps de paix pendant lequel tout se passait entre Dieu et lui. Un temps durant lequel tout s'effaçait devant l'Amour qui était le bien commun de tous les hommes. Il se sentait enfin lui-même.

Il priait encore pour le salut des hommes et du monde, le pardon pour les pécheurs et l'amour entre les hommes.

Lorsqu'il se dirigea vers la porte de l'église, il avait oublié ses difficultés et problèmes.